



PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES



DES MODES,

Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

MODES.

Ces caisses remplies des plus jolies robes d'été, ces cartons qui renferment les gracieux bonnets du matin et les légers chapeaux de promenade ; cette réunion de livres, où le romantique et le classique sont ficelés dans un même paquet, et ces petits paniers dans lesquels sont pressées les gazes et les dentelles destinées aux ouvrages d'aiguille ; ce



pupitre portatif qui contient tous les projets et les souvenirs de l'imagination, tout cela vient d'être monté, placé, fixé sur une jolie calèche qui semble préparée pour entreprendre le tour du monde, et dans laquelle on voit monter un mari pestant contre l'attirail des femmes en voyage, deux petits garçons sautant et criant pour exprimer leur joie, une jeune femme toute préoccupée d'un nouveau paquet qu'elle veut encore dissimuler, puis une femme-de-chambre, puis un domestique, puis un cocher qui enfonce son chapeau, prend l'équilibre sur son siège, fouette ses chevaux, et part au grand trot pour *l'enceinte de la Muette*, n^{os} 9 et 11, près la grille de Passy.

On n'allait pas plus loin, mais on allait dans un endroit charmant, dans un de ces établissemens où la perfection du siècle vient s'étendre jusque dans la moindre prévoyance de tout ce qui peut charmer les habitudes de la vie. L'enceinte de la Muette, située dans un des plus beaux sites de Paris, offrait au propriétaire toutes les chances de succès, et le goût avec lequel il a meublé et distribué les maisons et les appartemens de ce grand établissement, en fait des campagnes délicieuses; on y trouve écuries, remises, salles de bains, jardin, laiterie, une table d'hôte et un service à la carte à la disposition des locataires; enfin, les soins les plus prévenans, les plus actifs, et tout ce qui peut consolider une entreprise aussi utile qu'agréable.

— On portera beaucoup de couleur vapeur cet été; nous la voyons employée pour chapeaux en crêpe, rubans, robes de tissus brodés en blanc, qui sont très-jolies.

— On voit au bois de Boulogne beaucoup de robes en mousseline à dessins perses. Les dessins égyptiens sont parfaitement portés; sur fond de couleur ils sont d'un joli effet avec des canezouts blancs.

— Les manchettes se généralisent tous les jours; encore une semaine ou deux, et elles seront indispensables: leur forme est très-variée; quelques-unes ne sont garnies que vers le haut du poignet, d'autres au contraire ont la garniture tombante sur la main.

— Quelques pélerines de couleur sont garnies de franges, sans qu'il s'en trouve pour cela au bas de la robe. Celles en cordonnet sont les plus riches. On en voit d'excessivement

hautes au-dessus de l'ourlet des robes en soie ou étoffe habillée.

— L'invention des corsets *élyautones*, dont nous avons parlé dans notre dernier Numéro, a plu si promptement, que nous devons une mention honorable à leur inventeur, M. Josselin fils, qui peut aussi compter parmi ses inventions les plus ingénieuses celle des agrafes à ressorts, qui ne tarderont pas à être généralement employées. La passementerie, qui aujourd'hui est un objet de luxe et d'utilité, ne s'exécute pas avec moins de succès chez M. Josselin, dont les magasins sont situés *rue et carré Saint-Martin*, n° 246.

— Dans le nombre des magasins de modes que nos élégantes ont pris sous leur protection, nous devons recommander celui de M^{lle} J. MAIGNÉE, *rue Saint-Honoré*, n° 314, au premier. Cette demoiselle, élève de M^{me} COROT, justifie la protection dont elle est l'objet, par le choix heureux des étoffes qu'elle emploie, et la forme gracieuse de ses chapeaux.

— Un chapeau extrêmement frais et élégant, destiné à une princesse très-connue, a été admiré cette semaine dans les magasins de M^{me} LEPETIT, *rue Grange-Batelière*, n° 1.

DES COMÉDIENS DE NOTRE ÉPOQUE.

Il est une profession qui exige de longues études et des travaux de toute la vie, dont l'exercice procure aux hommes assemblés les plus nobles distractions, qui contribue à répandre d'utiles leçons et de profitables exemples. Il semble qu'elle devrait être encouragée par nos lois, entourée par l'estime publique; cependant, la religion excommunique ceux qui l'ont embrassée, des réglemens arbitraires les ont mis, en quelque sorte, hors la loi, et nos mépris les poursuivent souvent.

Nous voulons parler des comédiens. Autrefois leur condition sociale était encore plus précaire : emprisonnés au fort l'Évêque pour la moindre faute, soumis aux caprices des gens de la cour, à la tyrannie de leurs directeurs, aux insultes des jeunes freluquets du grand monde, ils trouvaient à grand-peine, dans les applaudissemens du public et les profits de leur état, une compensation aux chagrins dont nos préjugés les accablaient.

Aujourd'hui les progrès de nos institutions et de nos mœurs ont amélioré le sort des comédiens ; ils ont retrouvé des droits politiques et civils qu'ils peuvent exercer sans entrave ; soumis au pouvoir d'un directeur, ils peuvent contester l'abus qu'il voudrait en faire, et trouvent auprès des magistrats la justice et la protection dûes à tous les opprimés ; quelques-uns même ont pu effacer le discrédit attaché à leur profession et se sont vus accueillis dans nos cercles avec un véritable empressement et non plus avec cette politesse protectrice qui tient de l'outrage et ressemble à une injure.

Pourtant tout n'est point encore fait ; nos prêtres n'ont rien abandonné des rigueurs qu'ils déploierent jadis contre eux, nos habitudes de société sont encore empreintes d'une excessive réserve contre les comédiens, et si tout annonce qu'ils rentreront un jour dans la vie commune, on ne peut se dissimuler qu'ils forment encore une classe à part dans la nation.

La capitale voit en ce moment avec plaisir les efforts de plusieurs acteurs qui, non contents d'obtenir dans leur art l'approbation publique, cherchent encore à la mériter par d'autres travaux. Depuis quelque tems un journal rédigé par des comédiens plaide leur cause, revendique leurs droits, et les défend contre les attaques de leurs ennemis. Déjà plusieurs articles très-bien faits ont été publiés par Dormeuil, artiste exact et instruit du théâtre de Madame, et par Arnal, l'un des plus utiles sujets du Vaudeville.

D'un autre côté, un assez grand nombre de petites pièces, qui presque toutes ont réussi, sont sorties de la plume de nos jeunes comédiens. Samson, de la Comédie-Française, a écrit avec grâce et esprit la comédie de *la Belle-Mère et le Gendre*; Lafitte, acteur presque ignoré du même théâtre, a composé une petite pièce de circonstance que le public a applaudie ; Frédérick-Lemaître a donné, il y a quelques années, *le Vieil Artiste*, mélodrame qui ne manquait point d'un certain mérite ; tout nouvellement Beauvalet et Davesne à l'Ambigu-Comique, Charles Desnoyers au même théâtre et à l'Odéon, Lhéric aux Variétés et aux Nouveautés, ont fait représenter des ouvrages de leur composition qui ont obtenu du succès.

Ces essais sont dignes d'attention, ils signalent un avancement notable. On voit que les comédiens aussi suivent cette impulsion de notre époque qui accueille et récompense tous





Petit Courrier des Dames.
 Boulevard des Italiens N^o 2¹ près le passage de l'Opéra.
Modes de Long-champs.

Bonnet de blonde orné de fleurs, Caneton de tulle. Des magasins de M^{me} Minette rue Rivoli, Robe d'organdi brodée en laine nouée de chez M^{me} Sibieu rue St Anne N^o 46.

les hommes laborieux , et qui recherche et applaudit le talent partout où il se montre.

De l'amour des lettres à l'amélioration des mœurs la route est toute faite ; sans doute on a vu long-tems les comédiens , exclus de la société par nos préjugés , se créer une existence à part , et chercher , dans des plaisirs faciles et quelquefois condamnables , une consolation aux ennuis dont nous les entourions. Dès qu'ils comprendront leur dignité morale , dès qu'ils verront que nos injustices cessent de les frapper , ils sauront prendre nos habitudes et nos goûts. Déjà l'on en voit beaucoup qui sont de bons pères de famille , et qui , au sortir du théâtre , se plaisent à retrouver chez eux une femme qui porte leur nom , et des enfans qui n'auront point à regretter la condition de leur père.

Peut-être les comédiennes sont-elles moins avancées dans cette route de perfectionnement ; cependant nous pourrions en citer plusieurs qui méritent l'estime publique , et qui savent parfaitement concilier l'exercice d'une profession semée d'écueils avec leurs devoirs d'épouses et de mères. Mais qui doit-on accuser des égaremens de quelques-unes , par qui sont-elles corrompues , de qui reçoivent-elles ces séductions de la vanité ? de la fortune , du luxe , auxquels il est si difficile de résister. Avez-vous le droit de les accuser , vous qui les exilez du monde , qui les condamnez au mépris avant qu'elles aient rien fait pour le mériter , vous qui vous jouez de leur honneur , qui spéculiez sur leurs faiblesses et qui mettez tout en œuvre pour les perdre et rien pour les sauver ?

On trouve parmi les comédiens des qualités essentielles que nulle autre classe de la société ne possède à un si haut degré ; malgré les rivalités perpétuelles qui naissent de leurs travaux habituels , que l'un d'eux soit dans le besoin , il trouvera chez tous ses camarades des secours et des consolations. Ils aiment à secourir le malheur , ils ne craignent aucune fatigue pour rendre un service à quelqu'un des leurs , et s'il est vrai qu'en général ils administrent assez mal leur fortune , on ne les accusera jamais du moins de sacrifier à l'égoïsme et de refuser l'occasion d'un bienfait.

Nous manquons aujourd'hui de grands acteurs , la mort a éclairci les rangs de ceux qui nous restent. Si l'opinion publique était plus juste envers les comédiens , si elle permettait

via.

Minette rue
c. 1846.

de monter sur le théâtre sans rien perdre de sa considération, on trouverait bientôt des hommes qui s'empresseraient d'embrasser une profession où l'on peut acquérir la gloire et la fortune, mais où l'on ne veut pas recueillir en même tems le mépris. Jamais en France on ne manquera de grands chanteurs, nos provinces méridionales les produisent à l'envi. Jamais il n'y aura disette d'hommes d'esprit, d'intelligences fortes et brillantes, mais ces qualités intellectuelles ont besoin d'être développées par l'étude, polies par l'éducation, et pour appeler sur la scène les hommes qui appartiennent aux classes distinguées de la société, il faut qu'ils n'aient point à lutter contre les préjugés, et à se mettre au-dessus de toutes les considérations dans lesquelles nous sommes élevés.

En Angleterre, la profession du théâtre n'est point exclusive de la considération publique; on peut se faire comédien, comme on se fait avocat ou médecin. Macready, dont nous avons admiré le noble talent, appartient à une famille très-distinguée, et nul dans son pays ne pense à lui faire un reproche de son état. Quand nous serons arrivés à cette justesse d'idées, nous pourrons espérer de voir nos comédiens suivre tous une ligne de conduite honorable et régulière; nous verrons la lice ouverte à tous ceux qui se sentiront le goût du théâtre, et la France, si éminente pour tous les genres d'esprit, verra bientôt reparaitre des hommes qui rendront à Melpomène et Thalie leurs vrais accens, leur influence si puissante, et leurs charmes si propres à perfectionner une nation et à procurer au peuple d'utiles et nobles délassemens.

MÉLANGES.

— Les journaux, si rarement d'accord, se confondent dans un concours d'éloges sur le *tableau de la Cérémonie du Sacre*, de M. le baron GÉRARD, que la foule s'empresse d'aller admirer.

Le moment choisi par le peintre est celui qui, dans l'ordre des cérémonies, a suivi l'intronisation. Lorsque le Roi, monté sur son trône, a donné l'accolade à M. le Dauphin et aux princes de la famille royale, alors un mouvement général a succédé à l'ordre imposant qui régnait dans la basilique. Chacun s'est levé, et le cri de *vive le Roi* s'est fait entendre de toutes parts. S. M. est saluée par les drapeaux; les hérauts

d'armes distribuent des médailles, et l'archevêque de Reims, descendant des marches du trône pour aller à l'autel, appelle les bénédictions du ciel sur l'auguste monarque.

Cette composition n'est évidemment qu'un épisode secondaire auquel l'auteur a sacrifié l'action principale de la cérémonie du sacre ; mais on ne saurait faire une critique de cette observation ; car cet épisode, plein de mouvement, a ouvert une bien plus large carrière au beau talent du peintre, que le moment le plus solennel de la cérémonie qu'il devait représenter. M. le baron Gérard, ainsi affranchi de la froide régularité de ce genre de composition, a pu animer les groupes et les physionomies de ses personnages des inspirations de son génie.

— On annonce le projet d'une voiture *Omnibus* qui laissera bien loin derrière elle toutes celles que l'on a vues exploiter jusqu'ici les différentes rues de Paris. Elle contiendra cent personnes. On s'y promènera aussi facilement que sur un vaisseau. Le colosse immense sera mu par des chevaux marchant sur un plan incliné, force motrice en usage, et qui remplace les machines à vapeur. Il sera soutenu par sept roues, nullement apparentes ; sa forme sera celle d'un navire ; il aura deux étages. Un pilote, le gouvernail en main, pourra à son gré le faire tourner de toutes façons, l'arrêter, le reculer, en ralentir ou accélérer la marche. Il est destiné à parcourir la chaussée de Vincennes à Neuilly, par le faubourg Saint-Antoine, les boulevards et les Champs-Élysées. On peut voir le modèle de cette sorte de phénomène ambulant, au bureau des voitures, *boulevard de la Madeleine*, n° 17.

— *La Méthode de M. Jacotot*, connue depuis plusieurs années en Belgique, sous le nom d'*enseignement universel*, fixe actuellement l'attention publique en France. Nous signalons à nos lecteurs le rapport qui vient d'être adressé, sur ce sujet, au Ministre de l'Intérieur : ils y puiseront des renseignements importans sur une méthode d'instruction dont on peut attendre les plus heureux résultats. On se procure ce rapport chez l'auteur, *rue de Condé*, n° 28, chez Dondey-Dupré, *rec Richelieu*, n° 47 bis, et chez les principaux libraires à Paris. Prix : 75 centimes.

Nouveau Bazar. — Exposition publique et permanente à prix fixe au BAZAR DES MODES, *rue Vivienne*, n° 2 bis, au

premier, maison de la *Fille d'honneur*, des produits des fabriques de Sedan, Elbeuf, Louviers, etc. ; ainsi que des Étoffes les plus nouvelles pour habits, redingotes, gilets et pantalons. *Nota.* Une pancarte détaillée, posée sur chaque pièce, indique le prix en chiffres des objets tout confectionnés qui sont garantis faits dans la perfection. Gros des Indes, 4 f. 6 s. Popelines royales, 3 f. 19 s. Gros de Naples, 3 f. 7 s. Florences à 45 s. Marcelines à 3 f. Étoffes de fantaisie et Nouveautés en soie, Mousselines anglaises, Cravates, Foulards et Nankins des Indes, Fichus et Écharpes nouvelles ; grand choix de Manteaux d'hommes, de femmes et d'Habillemens d'enfans.

ANNONCES.

— **MUSIQUE.** Publications nouvelles d'Is^{ce} PLEYEL et Cie, Éditeurs de musique, boulevard Montmartre. KALKBRENNER, Op. 98 : *Variations brillantes* pour le piano, sur un thème du *Pirate*. — *Conduis-moi, doux Zéphyr*, barcarole avec accompagnement de piano, par ALIX ROPIQUET. — *Rondoletto* pour piano, sur des motifs de *Pierre et Catherine*, par A. ADAM.

— **L'EAU DE NINON DE L'ENCLOS** réunit de plus en plus les suffrages du public et ceux des premiers médecins de la capitale. Elle donne la beauté ; elle rafraîchit, raffermi la peau, la préserve des rides, des impressions nuisibles du soleil et de la poussière des promenades et des spectacles, sans avoir les inconvéniens, soit des corps gras qui bouchent les pores, soit des eaux à odeur forte ou des acides qui dessèchent la peau : parfaite pour les yeux, la barbe, les dents ; elle tient l'haleine fraîche. Le seul dépôt est rue du Helder, n° 9, chez Mme Louis-Meslin. Un prospectus accompagne chaque bouteille, dont l'étiquette porte les lettres initiales du propriétaire F. R. D. L. Les demandes *franco*.

— **La POMMADE MÉLAÏNOCÔME perfectionnée**, pour teindre les cheveux en un beau noir, sans aucune préparation, et n'ayant pas l'inconvénient de couler comme celle qui a paru jusqu'à ce jour, se trouve au seul dépôt de NAQUET, Palais-Royal, n° 132. On est sûr, en s'adressant chez lui, de trouver une perfection qui ne laisse rien à désirer.

— **La POUDRE PÉRUVIENNE**, brevetée du Roi et reconnue par la Faculté et par l'Académie de Médecine comme la préparation la plus utile pour conserver et embellir les dents et les gencives, se trouve chez POISSON, pharmacien, rue du Roule, n° 11, près celle de la Monnaie.

A ce Numéro est jointe la planche 638.

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, N° 46, au Marais.